

Carlites mis à la Torture.

Proces Assises. Londres, 29 décembre.—Le correspondant du Morning Post, à Séville, dit que l'on a mis à la torture plusieurs Carlites, arrêtés récemment, pour les forcer à prêter serment au Roi Alphonse, et à révéler les détails de l'organisation Carlite. Ce fait est nié, mais le public y ajoute généralement foi. L'artillerie est employée assez souvent en Espagne.

Marchés divers.

Paris, 28 décembre.—La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 92 1/2 centimes. Londres, 28 décembre.—Coton spot, demandé calme; prix sans changement. American middling fair 3 3/32; good middling 3 9/32; middling 5 9/62; low middling 1 27/32; good ordinary 2 3/4; ordinary 2 9/16. Ventes 7,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,000 balles cotons américains. Recettes 40,000 balles, dont 39,100 coton américain. Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture. American middling 1 m. c., Décembre 302; janvier 302; février 302; mars 303; avril 304; mai 305; juin 307; juillet 307; août 307; septembre 308; octobre et novembre 308.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$13.00.—Un an \$136.00.—6 mois \$72.00.—3 mois \$39.00. Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15.—Un an \$151.50.—6 mois \$75.75.—3 mois \$39.90.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00.—Un an \$31.50.—6 mois \$16.00.—4 mois \$11.00. Pour le Mexique, la Canada et l'Etranger \$4.05.—Un an \$40.05.—6 mois \$20.25.—4 mois \$13.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUB EXPRESS.

LES ENNEMIS DE L'ARMÉE BATTUS.

Interpellation Paschal Grousset.

--Piteux échec.--Une séance mouvementée.

Après un lever de rideau sans intérêt, à une des dernières séances de la Chambre à Paris, M. Paschal Grousset demande compte au gouvernement des manœuvres criminelles de fonctionnaires et de ci-devant fonctionnaires du ministère de la guerre. M. de Freycinet réclame la discussion immédiate. Dès les premiers mots, M. Paschal Grousset soulève un orage. C'est l'affaire Dreyfus... dit-il, et ce membre de phrase produit son effet habituel. On proteste, on crie: «Vive l'armée!» d'un côté, «Vive la Commune!» de l'autre, et le président à quelque peine à rétablir le silence. M. Méline, rappelle M. Grousset, a déclaré qu'il n'y avait pas d'affaire Dreyfus. La vérité, réclame M. de Cassagnac, c'est qu'il n'y avait pas de Méline. Les insinuations commises, continue M. Paschal Grousset, émanant toutes de la police militaire. C'est la défense qui a tout révélé, interromp M. Alphonse Humbert, la défense qui savait tout. Mais M. Paschal Grousset ne se laisse pas détourner du plan qu'il s'est tracé. Il conte par le menu le roman déjà démodé, de la révolte des bureaux contre le ministre de la guerre. Le ministre ne voulait pas poursuivre Dreyfus, les bureaux lui ont forcé la main, ils ont publié dans le «Libre Parole» une note qui a appris au général Sausser lui-même qu'il y avait à la prison du Cherche-Midi un officier inculpé de trahison. Après la «Libre Parole», c'est l'«Eclair» qui reçoit les confidences de l'état-major, puis l'«Intransigeant» ou le commandant Pauffin de Saint-Morel va porter ses confidences. Ce n'est pas sans peine que M. Paschal Grousset produit à la tribune ces tragiques révélations: à chaque phrase on l'interrompt, à chaque mot on proteste. --Appelez donc au banc des ministres les journalistes que vous interpelez, lui crie fort justement un député de droite. --Vous n'avez pas le droit de traduire les journaux français à la tribune, ajoute M. de Cassagnac, dont les interruptions et les répliques ont été très bien inspirées. --Plus tard, continue M. Paschal Grousset, l'«Eclair» se félicitait d'avoir forcé le ministre de la guerre à faire le procès au capitaine Dreyfus. A ce moment, M. Antide Boyer interrompt violemment M. Déroulède. On lui crie: «A Panama!» il riposte en rappelant qu'il a combattu pour la cause grecque. M. Déroulède remarque, non sans quelque animation, que M. Boyer est parti pour la Thessalie comme certain cuisinier s'en vont en Belgique... pour éviter la police correctionnelle. Ceci se passe à l'extrême-gauche. Pour rétablir la symétrie, M. Zevaès, à l'extrême droite, se précipite sur M. Bougères, de concert avec M. Cadenat. M. Cadenat, qui veut s'interposer, reçoit tous les coups, conformément à la tradition. M. Deschanel prend son chapeau, et ce geste menaçant suffit à calmer les échauffés. M. Paschal Grousset profite de ce silence relatif pour lire un extrait de la «Libre Parole». --Ceci ne vous regarde pas, dit M. Humbert. Et M. Paul Déroulède: --Nous sommes peut-être une

Chambre coupable, mais pas une chambre criminelle.

Et sur ce mot le président le rappelle à l'ordre avec inscription au procès-verbal: 187 fr. 50. M. Grousset fait intervenir au débat la personnalité de l'empereur d'Allemagne, celle de M. de Munster, celle de M. Casimir-Périer, tant et si bien que la Chambre ne veut plus l'entendre et que M. Charles Dupuy se lève et l'admoneste en ces termes: --L'orateur est libre de discuter comme bon lui semble, mais je suis le chef du gouvernement et en cette qualité j'ai le devoir de protester énergiquement contre des paroles dont il n'a pas mesuré la portée. Cela ne suffit pas à la Chambre qui voudrait que l'on retirât la parole à M. Paschal Grousset. M. Deschanel, qui s'est montré fort tolérant au cours de cette discussion ultra-violente, ne veut pas épuiser les rigueurs du règlement. Il se contente d'indiquer un rappel à l'ordre platonique à M. Paschal Grousset. Cependant, M. de Freycinet estime qu'il a le devoir de protester contre des insinuations outrageantes pour l'armée. --Si j'avais eu dit-il que l'interpellation eût été de caractère, j'aurais demandé à la Chambre de la renvoyer à un mois. Mais M. Paschal Grousset ne s'émue pas pour si peu. Il continue son discours, en consultant de temps à autre son manuscrit, et lit un article du «Gaulois», auquel il paraît attribuer une gravité exceptionnelle. M. Paul Deschanel, invité par la grande majorité de la Chambre à arrêter ce flot d'éloquence antipatriotique, se lève et... rappelle l'orateur à la question. Il lui rappelle que son interpellation porte exclusivement sur des menées antinationales de certains fonctionnaires. Sur quoi, M. Paul Déroulède s'écrit, en montrant M. Paschal Grousset et faisant allusion à son discours: --Les menées antinationales, les voilà! M. Le Myre de Vilers, de son côté, déclare qu'il n'y a pas de politique étrangère possible avec les procédés dont on l'orateur. Et comme M. Paschal Grousset persiste à mettre en cause l'empereur d'Allemagne, M. de Munster, le président le menace de consulter la Chambre pour avoir s'il doit lui maintenir la parole. --Monsieur le président, dit M. Paul Déroulède, ayez le courage de votre opinion. --En réalité, dit en terminant M. Paschal Grousset, on a essayé de nous brouiller successivement avec toutes les puissances étrangères. Le gouvernement va-t-il tolérer que des hommes qui sont à la fois juges et parties continuent à prendre des mesures illégales et factieuses que la cour suprême est obligée de casser? Veut-il gouverner avec la république ou avec le Guesu? Et sur ce beau mouvement, M. Paschal Grousset descend de la tribune, applaudi par un demi-centaïner de socialistes, et franchement conspu par l'immense majorité de l'assemblée.

Le port de la Havane.

Washington, 28 décembre.—Le département de la guerre va publier un sommaire des stations de l'armée, dans lequel figure pour la première fois le port de la Havane, avec 12,000 hommes de troupes.

Déficit dans la Récolte de Sucre en Allemagne.

Washington, 28 décembre.—Le consul des Etats-Unis, Diederich, à Magdebourg, annonce un déficit de 350,000 tonnes dans la récolte de sucre, en Allemagne. Les prix tendent à la hausse.



Jane Hading et sa troupe.

«La troupe de Mme Jane Hading vient de terminer par «La Dame aux camélias» à Stockholm la série de ses belles représentations, comme précédemment devant une salle archi-bondée. Le select auditoire a fait fête tous les soirs à la séduisante étoile, et c'est de la loge royale que toujours partaient les premiers applaudissements. «Le Roi, qui a reçu Mme Hading en une longue audience privée, l'a décorée de la grande médaille d'or de l'art, que le souverain n'accorde que fort rarement, et l'a en outre honorée de son portrait, avec une dédicace flatteuse. Le prince héritier également lui avait offert, la veille, son portrait autographique. «Les adieux ont été touchants au possible, on a rappelé jusqu'à trente fois l'admirable artiste. «Tous les artistes ont droit à une mention élogieuse: ils ont contribué à une remarquable interprétation des pièces jouées, notamment MM. Lenormand, Paul Plan, Hattier, Munie, Hervouet, Lauras, Dalbert, et Mme Dorla, Roggers, Billy, Naudy, Lelière.»

JANE CAKE-BREAD.

Une vieille femme nommée Jane Cake-bread, qui avait acquis une véritable célébrité par le nombre de ses condamnations pour ivresse, —plus d'une centaine, —vient de mourir à Londres. Sa mort et ses funérailles ont été un événement dans la capitale du Royaume Uni, et une polémique s'est engagée à son sujet dans les journaux. Il s'agit de savoir si Jane Cake-bread, qui depuis dix-huit mois avait été internée dans un asile, est morte d'ivrognerie ou bien d'abstinence.

Il y a deux parties.

Le premier, celui des teetottlers, déclare que Jane était constituée pour atteindre sa centième année et que c'est l'alcool qui seul a causé sa fin «prématurée». Les adversaires des associations de tempérance soutiennent, au contraire, que Jane s'est portée à merveille tant qu'elle a pu boire tout son saoul, et que sa mort est imputable au régime de sobriété qui lui fut imposé pendant les derniers temps de sa vie. Le whisky, disent-ils, la conservait ferme, active et vaillante; l'eau et le thé ont eu facilement raison de sa robuste constitution.

L'affaire de l'Olinda Rodriguez.

Charleston, S. C., 28 décembre.—On sait que le 5 juillet, le steamer Olinda Rodriguez, de la compagnie générale transatlantique, avait été saisi, au large de San Juan, par le croiseur «New Orleans». L'affaire a été appelée devant les tribunaux.

Manifstation Bonapartiste.

Londres, 28 décembre.—Les dépêches de Bruxelles annoncent qu'il y a eu une importante manifestation de Bonapartistes, sous la présidence de Prince Victor Napoléon.

Senor Sagasta.

Madrid, 28 décembre.—Senor Sagasta va beaucoup mieux aujourd'hui; il est considéré comme hors de danger.

Les funérailles du sénateur Morrill.

Washington, 28 décembre.—On a commencé les préparatifs pour les funérailles du sénateur Morrill, du Vermont. Les cérémonies auront lieu dans la salle du sénat, samedi prochain, à midi. Le corps restera d'abord exposé dans la résidence de la famille, avenue Massachusetts; il ne sera transporté au sénat que durant la matinée de samedi. C'est le Rév. Bradford Leavitt qui officiera. C'est à la paroisse de ce ministre que le sénateur Morrill se rendait régulièrement, chaque semaine. Il sera assisté par le Rév. Milburn. Les restes seront ensuite transportés à Stafford, Vt., où ils seront inhumés près de ceux de M. Morrill. En l'absence du vice-président Hobart et de l'orateur de la chambre Reed, qui tous deux sont chargés de nommer le comité qui doit accompagner ses restes, il a fallu envoyer un télégramme à l'un et à l'autre. Le comité ne sera choisi qu'après réception des deux réponses de MM. Hobart et Reed.

Libéré du service.

Washington, 28 décembre.—Le capitaine Herbert Choyanski, de la batterie B, d'artillerie volontaire de Californie, a envoyé sa démission et a été honorablement libéré du service.

Les affaires à la Havane.

Havane, 28 décembre.—Le major général Brooke ne reconnaît pas l'armée cubaine et il ne négligera rien pour arriver à son licenciement. On créera peut-être un corps auxiliaire de cubains; mais les hommes ne seront recrutés qu'individuellement. Il en est de même de la police cubaine. A tout moment des offres sont faites par les chefs aux généraux américains qui les refusent poliment. Il ne sera pas exercé de censure rigoureuse sur les journaux; mais ils seront surveillés et supprimés, si les attaques contre la loi, ou les règlements se renouvellent. Le trésor des Etats-Unis va fixer la valeur du contenu à 4, 82 et celui du dollar d'argent espagnol à 60 cents. Havane, 28 décembre.—Le capitaine J. Mason Blunt a fait au gouverneur de la Havane un rapport sur une bagarre qui a eu lieu dans la rue Bombay.

Mécontentement des Cubains.

Chicago, 28 décembre.—Un cable de la Havane, à la «Tribune» de Chicago dit que les résidents cubains de la Havane sont très irrités de l'ordre du général Brooke interdisant aux Cubains d'assister aux cérémonies de l'évacuation. S'ils n'y peuvent assister, ils resteront chez eux et enlèveront leurs drapeaux. «Nous ne nous sommes pas battus pour changer de maîtres, disent-ils. La commission de paix cubaine, après avoir eu une discussion très vive avec le général Brooke, a télégraphié à Gomez de ne pas venir à la Havane, où il serait froidement reçu. Le général Brooke a signifié nettement à la commission cubaine que l'armée cubaine n'était pas reconnue et que, par conséquent, elle ne pouvait figurer à la cérémonie d'évacuation.

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra Français.

Si l'Hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge rend de précieux services à la communauté, celle-ci vient, une fois de plus, de prouver qu'elle sait les reconnaître hautement impossible, en effet, de répondre avec plus d'empressement à son appel. Jamais nous n'avons vu une plus belle salle. Le Bourbon; non seulement toutes les places étaient prises, mais on pouvait compter par centaines les personnes qui ont dû rester debout pendant toute la représentation, qui a été, du reste, magnifique. On comprend aisément l'entraîn des artistes devant une pareille assemblée. Ne pouvant entrer dans les détails très intéressants de cette représentation, nous nous bornerons à remercier les chanteurs, solistes et chœurs, et le corps de ballet de leurs bons offices en cette circonstance. Ce soir, «Le Trouvère», avec Mlle Dalzen, MM. Gastier et Darraud. Dimanche soir, «La Fille de Mme Angot». Prochainement, «La Reine de Saba», œuvre de Gounod, que l'Opéra monte en ce moment, et qui sera, surtout au point de vue de la mise en scène, le grand événement de la saison théâtrale. Les décors, brossés spécialement

Le mouvement des Hôpitaux de l'armée.

Washington, 25 décembre.—On dit au département de la guerre que l'on ne fera pas de changement dans les projets de licenciement des troupes, à cause de la situation plus ou moins menaçante des Philippines. Les différents corps qui doivent être licenciés le seront, en effet. Seulement on n'en publiera la liste, que quand elle sera complète. Washington, 28 décembre.—Le secrétaire de la guerre a reçu du chirurgien général de l'armée, une communication dans laquelle il demande l'établissement d'un sanatorium à Nangasaki, Japon, pour les soldats des Etats-Unis qui se trouvent maintenant à Manille. Cette recommandation a été favorablement accueillie et sera probablement adoptée. Le climat est excellent au Japon, bien plus salubre qu'aux Philippines, et qu'à Lexington et à Knoxville. Les convalescents, à Knoxville, sont maintenant transportés à Fort McPherson. Le train-hôpital est allé à Savannah pour y prendre 150 malades de l'hôpital de division pour les transporter à Fort McPherson. L'hôpital de division pourra ainsi se diriger sur la Havane, sans être encombré. Le navire-hôpital Mission est maintenant en route de la Havane à Savannah, pour y prendre l'hôpital de division et le transporter dans l'île. Le navire-hôpital Relief est allé à Santiago et à Porto Rico pour en ramener les convalescents et les conduire à Fort Monroe.

Académie de Musique.

Grâce à l'excellent programme, habilement écopé par le Colonel Hopkins, dès la première séance, l'Académie n'a pas désempli depuis sa réouverture. Les professeurs de l'Académie ont appris avec plaisir que le samedi commençant le Jour de l'Année sera supérieure encore à la précédente. La liste des artistes engagés en fait foi; rien que des acteurs et des chanteurs de premier ordre: par Flo Irwin et Walter Harley, le joli dialogue intitulé «The Game is On»; par Felix Barry, «The Vaudeville Craze»; par le Professeur De Marco, ses Animaux Sauvages; par les acteurs Léon, exercices de trapèze, puis des danses, et les exécutions musicales de Almont et Dupont.

St-Charles.

Salle comble, hier, pour applaudir le drame «Mr. Barnes of New York», et les variétés qui accompagnent cette pièce. Mais c'est Billy Van qui, une fois de plus, a élevé tous les suffrages. Comme faiseur de monologue, il est inimitable. Puis sont venus les inépuisables Almont et Damont et les vues superbes du Biographe. Pour la semaine qui vient, programme entièrement nouveau: reprise de drame «Silver King», qui a fait la réputation de F. C. Bang. Il est aidé, cette fois, par une superbe compagnie, qui sait lui donner la réplique. Puis viendront les variétés, le vaudeville, si l'on veut, avec T. Wilmet Eckert et Miss Emma Berg, un excellent ténor et un très agréable soprano. Baby Land et Billy Van, deux nous n'avons plus à faire l'éloge, complètent le spectacle.

Théâtre Crescent.

«The Heart of Maryland», à la fois dramatique et patriotique, a assuré une semaine de succès exceptionnels à la direction du Crescent. Ce qui donne une haute idée de la valeur de la pièce, c'est qu'elle s'est fait surtout applaudir dans une partie du pays où l'auteur ne flatte certainement pas les préjugés et les passions de la population.

St-Charles.

Salle comble, hier, pour applaudir le drame «Mr. Barnes of New York», et les variétés qui accompagnent cette pièce. Mais c'est Billy Van qui, une fois de plus, a élevé tous les suffrages. Comme faiseur de monologue, il est inimitable. Puis sont venus les inépuisables Almont et Damont et les vues superbes du Biographe. Pour la semaine qui vient, programme entièrement nouveau: reprise de drame «Silver King», qui a fait la réputation de F. C. Bang. Il est aidé, cette fois, par une superbe compagnie, qui sait lui donner la réplique. Puis viendront les variétés, le vaudeville, si l'on veut, avec T. Wilmet Eckert et Miss Emma Berg, un excellent ténor et un très agréable soprano. Baby Land et Billy Van, deux nous n'avons plus à faire l'éloge, complètent le spectacle.

Théâtre Crescent.

«The Heart of Maryland», à la fois dramatique et patriotique, a assuré une semaine de succès exceptionnels à la direction du Crescent. Ce qui donne une haute idée de la valeur de la pièce, c'est qu'elle s'est fait surtout applaudir dans une partie du pays où l'auteur ne flatte certainement pas les préjugés et les passions de la population.

St-Charles.

Salle comble, hier, pour applaudir le drame «Mr. Barnes of New York», et les variétés qui accompagnent cette pièce. Mais c'est Billy Van qui, une fois de plus, a élevé tous les suffrages. Comme faiseur de monologue, il est inimitable. Puis sont venus les inépuisables Almont et Damont et les vues superbes du Biographe. Pour la semaine qui vient, programme entièrement nouveau: reprise de drame «Silver King», qui a fait la réputation de F. C. Bang. Il est aidé, cette fois, par une superbe compagnie, qui sait lui donner la réplique. Puis viendront les variétés, le vaudeville, si l'on veut, avec T. Wilmet Eckert et Miss Emma Berg, un excellent ténor et un très agréable soprano. Baby Land et Billy Van, deux nous n'avons plus à faire l'éloge, complètent le spectacle.

Théâtre Crescent.

«The Heart of Maryland», à la fois dramatique et patriotique, a assuré une semaine de succès exceptionnels à la direction du Crescent. Ce qui donne une haute idée de la valeur de la pièce, c'est qu'elle s'est fait surtout applaudir dans une partie du pays où l'auteur ne flatte certainement pas les préjugés et les passions de la population.

me une fée de bonheur et d'espoir. Je vous vois toujours, devant mes yeux, le jour où, dans le couloir de cet odieux Palais de Justice, vous m'êtes apparue, si pure et si belle, et m'avez adressé les paroles vivifiantes qui ne cessent de sonner à mes oreilles. Vous ne ressemblez à aucune autre femme, Geneviève; je m'efforcerais d'être digne de vous, et je vous aimerais comme jamais aucun homme a aimé. La jeune fille écoutait, ravie. Il lui semblait entendre une musique inconnue, très douce et très envoiement. --Vous voyez, Geneviève, l'abas, entre les barreaux de la fenêtre, cette étoile brillante qui nous regarde?... Le soir, je la suivais pendant des heures entières: je me disais que peut-être, avant de vous coucher, vous viendriez à votre balcon; que vous tourneriez vos yeux vers le ciel; que vous la verriez.... Et j'étais heureux à l'idée qu'un instant nos regards et nos pensées pouvaient ainsi se rencontrer, à travers l'espace.... Roland pressait toujours la main de Geneviève. Il la sentait trembler. Il voyait, près de son épaule, la tête blonde de la jeune fille, où la clarté de la nuit mettait des reflets d'or pâle. --O ma bien-aimée, vous êtes belle, et je vous adore.... C'était comme un poème d'amour qui chantait victorieusement dans ce lieu de désespoir.

Puis les paroles expirèrent sur la bouche de Roland. Son cœur battait violemment. Son bras se passa autour de la taille de sa fiancée. Geneviève, extasiée, s'abandonnait.... Roland la serra contre sa poitrine. Et, dans une longue étreinte, au milieu de la sinistre cellule enténébrée, parmi l'odeur fétide de la morte prison, en face de la nuit étoilée, la moustache du lieutenant s'appuya éperdue ment sur les lèvres frémissantes de la jeune fille.

XX.

Le lendemain, dans l'après-midi, Geneviève, radieuse, fit visiter à son fiancé le domaine de la Villa des Roses. Il avait été convenu que Roland et sa mère resteraient pendant quelque temps chez le colonel Andréolle. Pascal et Marie passerait également à la villa la fin des vacances; ils ne retourneraient à Paris qu'à la mi-octobre. Me Saint-Gal, obligé de partir, avait promis de revenir dès qu'il le pourrait. Le mariage aurait lieu aussitôt possible, probablement dans le courant du mois de novembre. D'ici là, on aurait le loisir de louer et de meubler, plus à proximité de la caserne, une coquette maison qu'habiteraient les jeunes mariés.

Le temps était superbe. Le parc avait déjà ces tons de cuivre qui dorment les feuillages vers la fin de l'été. De chaudes clartés de soleil se jouaient au milieu des arbres, et dans les massifs, les plantes dressaient, avec une coquetterie de vieilles filles qui sentent au rocher les glaces de l'âge, leurs dernières floraisons. Les fiancés parcouraient lentement les allées, où des feuilles mortes commençaient, de loin en loin, à tacher la teinte unie du sable rouge. Geneviève racontait à Roland les émotions douloureuses qu'elle avait traversées pendant le procès. Elle lui montrait les endroits où elle venait, chaque jour, promener sa tristesse.... --Je suivais justement cette même allée au bras de grand-père, le matin du 7 juillet dernier, quand on est venu nous arrêter la mort de tante Langlade. Quel coup ce fut pour moi! Pauvre tante! Elle était si bonne!... Elle m'aimait tant!... Et la veille au soir, en quittant sa maison, je vous avais parfaitement reconnu. Votre présence inopinée à cette heure et à cet endroit, alors que je vous croyais parti, votre air mystérieux, la mort de tante.... tout cela me causait un effroi contre lequel je me débatais en vain.... Un secret pressentiment m'avertissait que quelque chose de terrible me menaçait.... Je suis tombée éva-

nouie, là, sur ce banc.... Roland, sans oser l'interrompre, buvait ardemment ses paroles. Elle poursuivait: --...Puis, dans la journée, j'ai appris, par une lingère venue à la villa, que tante avait été assassinée.... Quelle inoubliable nuit j'ai passée, mon Dieu!... Et la jeune fille, toute pâle à ce souvenir, se tourna vers Roland qui souriait, ravi. Leurs regards demeurèrent longtemps attachés l'un à l'autre, comme s'ils liaisaient, au plus profond de leur être, toutes leurs pensées. --Je n'osais avouer à grand-père ce que j'éprouvais. C'est mon vieux ami Brisefer qui m'a servi de confident. C'est lui qui m'a rassuré, qui m'a encouragé. Vous ne saurez jamais mon pour Roland, tout ce qu'il a fait pour nous. C'est encore lui qui m'a accompagné, en cachette, hier matin, chez cette personne que vous aviez rencontrée sur la route de Montlouis, Mme de Beaugency.... --Quoi, mademoiselle, vous êtes allée chez cette femme? --Oui. La déposition de M. Escarfail avait été bien incomplète.... Dans votre intérêt, il fallait que Mme de Beaugency fût entendue. --Mais comment la connaissiez-vous? --Mon vieux Tite l'a découvert à l'aide des quelques dé-

tails que M. Escarfail avait donnés à l'audience de jeudi. --Qu'avez-vous été faire chez elle, vous, mademoiselle? --La supplier de venir devant la Cour d'assises, si elle savait quelque chose. Elle a d'abord refusé.... Mais je l'ai tant priée qu'elle a fini par céder. Au fond, je comprenais bien ce que ma démarche avait de risqué: l'air navré de Tite aurait suffi seul à m'en avertir.... Enfin, j'ai réussi, et je suis heureuse.... --En vérité, mademoiselle, mon admiration pour vous augmente à chaque instant.... Je désespère de pouvoir jamais me montrer digne de vous.... --Oh! monsieur, je n'étais pas seule à travailler pour vous. Tous, nous occupions notre temps et notre intelligence à chercher les moyens de vous venir en aide. Je n'ai pas besoin de vous parler de madame votre mère, vous savez combien elle vous aime.... Mais grand-père, non plus, ne dormait pas, tellement il avait l'esprit inquiet. Et mon vieux Tite!.... Aimez le bien, celui-là, monsieur Roland; c'est un bon chien fidèle que se mettrait dans le feu pour vous.... Et Marie et Pascal! Ils ont fait aussi tous leurs efforts pour faire triompher votre cause! La mignonne Marie m'a réchauffée de sa tendre affection, et Pascal m'a cessé d'employer un investigation de toutes sortes.

Je le sais, mademoiselle; Saint-Gal m'a tout raconté dans ma prison. Je suis vraiment confus de toutes ces sympathies; je saurais montrer combien j'en suis ardemment reconnaissant, surtout, peut-être, envers M. Pascal qui a fait preuve, je crois, en servant ma cause, d'une rare grandeur d'âme. --Que voulez-vous dire? --Ne le devinez-vous pas? --Ma foi non, je vous assure. --Je ne sais si je puis abuser d'un secret que j'ai surpris.... --Un secret?... Vous avez des secrets pour moi? --Non, mademoiselle et je vais vous dire tout ce que je sais. --Un jour que je vous avais vu chez Mme Langlade, avec M. Pascal et Mlle Marthe, je rencontrai, dans la soirée, après dîner, M. Pascal seul. Nous nous promenâmes longtemps ensemble et votre cousin vint me reconduire jusque chez moi. Il voulait bien, dès cette première rencontre, me traiter en ami: il me fit presque des confidences. C'est un cœur simple et droit, qui ne sait pas déguiser la vérité. J'ai compris que M. Pascal vous aimait; je pensai que cet amour était peut-être de retour; ce la m'avait rien que de très naturel. Ce fut, je dois l'avouer, la principale raison qui me découragea et me fit chercher à m'éloigner de Tours. --Pascal m'aimer?... Vous m'étonnez étrangement.... Je n'ai

jamais remarqué.... --S, mademoiselle, M. Pascal vous aime. Saint-Gal lui-même, qui a passé quelques jours dans votre intimité, s'en est aperçu. --Il s'est toujours montré, à mon égard, d'une discrétion.... --Je vous le répète, mademoiselle, c'est un homme loyal. Il saura se taire. Mais je suis sûr qu'il souffrir; j'ai vu passer dans ses yeux, pendant qu'il vous regardait, des ombres d'une infinie tristesse. Geneviève songeait. --Vous m'écoutez.... Je suis une étourdie qui ne remarque rien. Je me rappelle maintenant l'éternelle mélancolie de Pascal. Je l'attribuais à ses malheurs. Il est ont, sa sœur et lui, tant de deuils, tant d'épreuves à supporter!.... Et, tenez, à mesure que j'y pense, une foule de détails me reviennent à l'esprit.... Vous devez avoir raison.... l'arrête Pascal! Roland répéta, avec une sincère commiseration: [A continuer]

St-Charles.

Salle comble, hier, pour applaudir le drame «Mr. Barnes of New York», et les variétés qui accompagnent cette pièce. Mais c'est Billy Van qui, une fois de plus, a élevé tous les suffrages. Comme faiseur de monologue, il est inimitable. Puis sont venus les inépuisables Almont et Damont et les vues superbes du Biographe. Pour la semaine qui vient, programme entièrement nouveau: reprise de drame «Silver King», qui a fait la réputation de F. C. Bang. Il est aidé, cette fois, par une superbe compagnie, qui sait lui donner la réplique. Puis viendront les variétés, le vaudeville, si l'on veut, avec T. Wilmet Eckert et Miss Emma Berg, un excellent ténor et un très agréable soprano. Baby Land et Billy Van, deux nous n'avons plus à faire l'éloge, complètent le spectacle.

St-Charles.

Salle comble, hier, pour applaudir le drame «Mr. Barnes of New York», et les variétés qui accompagnent cette pièce. Mais c'est Billy Van qui, une fois de plus, a élevé tous les suffrages. Comme faiseur de monologue, il est inimitable. Puis sont venus les inépuisables Almont et Damont et les vues superbes du Biographe. Pour la semaine qui vient, programme entièrement nouveau: reprise de drame «Silver King», qui a fait la réputation de F. C. Bang. Il est aidé, cette fois, par une superbe compagnie, qui sait lui donner la réplique. Puis viendront les variétés, le vaudeville, si l'on veut, avec T. Wilmet Eckert et Miss Emma Berg, un excellent ténor et un très agréable soprano. Baby Land et Billy Van, deux nous n'avons plus à faire l'éloge, complètent le spectacle.